

par les séparations et la diversité des enduits indiquent une multiplicité de petits appartements bâtards ; une des fenêtres sans doute ornée de rideaux plus somptueux vous avait fait croire à l'existence d'un réduit amoureux. Les traces repoussantes laissées sur le mur indicateur dénotent qu'il y avait là un immonde cloaque et ainsi de suite du haut en bas.

Ah c'est un triste spectacle qui a sa grande moralité ; car en même temps, dans l'ordre psychologique ces révélations naturelles sont autant d'indications sur l'état d'âme des personnages qu'abritaient ces façades.

Chacune de ses observations que je signalais sont autant d'indices autant de preuves morales qui démasquent des traits inconnus.

Savez-vous que la débâcle de la Banque du Peuple ressemble rudement à l'écroulement d'une façade et que le spectacle qu'offrent les ruines n'est pas plus ragoûtant que celui dont je parlais plus haut.

Depuis que le cyclone a exhibé à tous le ventre de cette institution et que par l'ouverture béante de la liquidation les entrailles de ce monstrueux cadavre s'exposent au jour, il ne manque pas de gens qui se pignent le nez pour n'en pas sentir l'odeur.

La débâcle de la Banque du Peuple a causé et cause encore des ruines financières irréparables ; mais la ruine la plus irréparable encore qui provienne de cette chute c'est celle de la confiance populaire dans l'honnêteté de ceux qui occupent un rang éminent dans la société.

Après les révélations qui viennent de se faire, en qui voulez-vous que le peuple ait confiance ? A qui voulez-vous qu'il se fie ?

Cemment, voilà des hommes qu'on lui avait appris à respecter, qu'on citait en tous lieux comme des modèles, dont l'exemple était cité à la jeunesse pour l'encourager à bien faire. Ces hommes-là cumulaient tous les honneurs, députés, sénateurs, maires, marguilliers. Il ne se passait pas une cérémonie civile ou religieuse où ils ne fussent au premier rang !

Façade que tout cela.

Un coup de vent, un grain de sable dans la

machine, la façade s'écroule et le masque tombe.

Et le peuple effaré s'aperçoit que ce grand monde-là se servait à larges mains à même l'argent qu'il déposait, argent gagné à la sueur de son front. Il voit que des spéculateurs sans vergogne s'emplissaient les poches par la connivence tacite de ceux qui auraient dû le protéger mais qui ne pouvait plus le faire après avoir mis la main au plat. Il s'aperçoit que les chiffres qu'on lui soumettait et qui s'étaient fièrement dans les organes officiels sous le sceau de l'Etat étaient faux. Il voit qu'on lui a menti sans relâche pour s'endormir dans une sécurité trompeuse.

Mais voyons, messieurs, ne craignez-vous pas qu'il se fâche ce pauvre peuple d'avoir été ainsi blagué ? Ne craignez-vous pas qu'il abatte d'autres façades dans sa curiosité de voir ce qu'il y a derrière et si les dessous sont aussi sales.

Etonnez-vous, après cela qu'il surgisse des commotions et qu'il se produise des balayages.

On s'en prendra à l'indiscipline populaire. Ce sera encore l'histoire du clapin qui a commencé. Au besoin on prendra des mesures énergiques pour rétablir l'ordre.

Mais savez-vous bien que les vrais coupables, que les vrais responsables du gâchis ne seraient pas ceux qu'on voit dans la rue mais ceux qui se cachaient derrière les façades.

La crise financière par laquelle nous passons est la mort de la confiance publique.

Il n'y a qu'un moyen d'enrayer le mal immédiatement et de sauver quelques vestiges de cette confiance indispensable à la sûreté générale.

Pour cela, il faut être énergique.

Si hautes que soient les têtes, elles doivent être atteintes ; l'égalité devant la loi est un des principes de notre état démocratique.

Il y a déjà assez de ruines ; n'en faisons pas de nouvelles en violant ce principe, un des derniers qui semblent nous rester.